

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

Abonnements pour l'Intérieur : adresser les lettres à Присланіе
русскаго Журнала de St-Petersbourg, Максиміліановскій переулочек, n° 15 et à
Moscou, chez Gautier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la
première bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement
en argent, soit sur un timbre poste de 5 cop., ou au dessous.

Abonnements pour l'étranger : adresser les lettres à l'administration du
journal, Максиміліановскій переулочек, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent,
soit en un mandat sur une Banque de St.-Petersbourg.

nent de plus en plus rares, qu'il nous est tout particulièrement sensible de voir un écrivain distingué se fourvoyer et se mêler au groupe des « romanciers-libellistes » dans le genre de MM. Lieskow, Krestovsky, d'un côté, et les littérateurs du *Diélo* et des *Annales de la Patrie*, de l'autre.

« A ce moment arriva au pas de course une compagnie du 81^e, qui fit feu sur la bande et la dispersa bientôt en arrêtant onze des principaux meneurs.

« Pendant ce temps, d'autres bandes donnaient l'assaut aux brasseries Lindheimer, Heinrich, Müller, Dorr, Graf et Stein, sur six points différents de la ville. Partout la troupe dut intervenir et partout elle fut accueillie à coups de briques et de pavés. Quelques coups de revolver furent tirés sur la troupe. La patience des soldats était à bout. Salvo après salvo retentit bientôt, et dans la Fahrgasse seule, où l'ordre n'était pas encore rétabli à 10 heures du soir, 21 personnes restèrent sur le carreau, parmi lesquelles une femme et un enfant.

« Nous avons oublié de dire qu'à la brasserie Reutlinger les émeutiers avaient tenté de mettre le feu à l'établissement. Ils avaient coupé les conduits du gaz et allumé le gaz, qui s'échappait à torrents.

« Pour caractériser l'émeute, nous devons dire encore que les bandes procédaient évidemment d'après un plan convenu d'avance, et qu'elles arrêtaient les voitures, en forçant les personnes qui s'y trouvaient de continuer leur route à pied.

« Chez Reutlinger, les perturbateurs ont défoncé les tonnes de bière et pillé tous les objets. C'est à la brasserie Müller, à la Fahrgasse, que l'œuvre de la destruction a été la plus complète. Dans cette même rue, un magasin de chaussures a aussi été démolie et pillé; un assureur qui avait un magasin de confections a eu le même sort. De plus, les émeutiers ont pénétré dans le comptoir de la brasserie Heinrich et ont dérobé les livres. A Sachsenhausen, les perturbateurs se sont défendus eux-mêmes et ont parvenus à repousser les assaillants. Enfin, le commissariat de police du 1^{er} arrondissement a été également saccagé.

« Un attroupement s'était formé autour du corps de la femme tuée, dont il est question plus haut, et un des émeutiers a profité de l'occasion pour haranguer la foule.

« Il y a 12 morts et 37 blessés à l'hôpital du St-Esprit, et 4 blessés à l'hôpital des bourgeois. Un grand nombre de blessés ont été transportés dans les maisons particulières. On a arrêté une foule d'individus, des jeunes gens pour le plus part. Les dégâts sont évalués à 40 ou 50,000 florins.

« Le *Frankfurter Journal* publie un récit analogue et signale d'autres cas encore de démolition et de pillage.

« Une dépêche de Francfort, en date du 22 au soir, porte que, d'après des données officielles, pour autant qu'elles pouvaient être complètes jusqu'alors, — le nombre des morts est de 12 et celui des blessés de 38. Un officier et plusieurs soldats, un commissaire de police et trois sergents de ville ont été blessés de coups de pierres. L'insurrection a été immédiatement commencée.

« La journée d'hier, dit la *Deutsche Presse* du 22 au matin, — est une feuille noire dans l'histoire de Francfort. Ce sont des scènes incroyables que nous avons vues se dérouler devant nos yeux pendant des heures entières. Seize brasseries et autres établissements ont été démolis, le mobilier détruit, la force publique et la troupe humiliée. — D'abord des sommations et des coups de feu tirés en l'air en guise d'avertissement, puis la fusillade, de nombreux morts et blessés : tel est le bilan de la journée d'hier. Nous nous demandons, et beaucoup de gens se demanderont avec nous, comment de pareilles scènes sont possibles à Francfort, ville paisible et opulente, ville sans prolétariat, sans population de fabriques, à Francfort, où l'industrie est florissante, où les ouvriers sont les bienvenus et où les salaires vont toujours en augmentant !

« La *National-Zeitung* du 23 fait les réflexions que voici sur ces déplorables événements : « Le récit des émeutes d'avant-hier à Francfort, tel que le publient les journaux de cette ville, peut être exagéré dans les détails ; les couleurs peuvent être trop chargées, mais il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit de scènes profondément tristes. Les éléments avec lesquels on fait des insurrections communistes augmentent évidemment d'une manière rapide en Allemagne, surtout dans les grandes villes et leurs environs, et il suffit que quelques agitateurs se mettent à leur tête pour qu'ils s'attaquent à l'ordre social. Une pareille organisation avec plan arrêté paraît avoir existé à Francfort : d'où le mot d'ordre est parti, c'est ce qu'il est difficile de savoir ; espérons que l'enquête parviendra à l'établir. Les bandes de perturbateurs, dispersées sur un grand nombre de points, paraissent avoir été peu considérables et composées principalement de jeunes gens de 16 à 18 ans. C'est malheureusement la stupidité traditionnelle des badauds, qui applaudissant, dit-on, aux premiers excès, aura stimulé le zèle de destruction des émeutiers, et aura été cause de ce que le public inoffensif a fourni le plus grand nombre de victimes.

« Des informations de Francfort prétendent que la police et la troupe auraient tenté d'intervenir. C'est peut-être exact, mais les feuilles démocratiques de Francfort sont certainement mal venues à formuler ce reproche, car si l'intervention avait eu lieu en temps opportun, elles auraient probablement trouvé un autre thème à leurs récriminations. Ces événements

donneront sûrement à réfléchir. Les désordres de Francfort ne sont pas dus à des ouvriers proprement dits, mais bien à la populace oisive.

« La *National-Zeitung* conclut en exprimant le désir que l'autorité civile soit bien sur ses gardes, et qu'elle veille à ce qu'il ne s'établisse pas de contact entre la populace des émeutes et le camp ultramontain.

Autriche-Hongrie.
Les journaux de Vienne accompagnent d'une foule de commentaires la nomination de M. Ziemiakowski aux fonctions de ministre sans portefeuille.

« Voici comment s'expriment la *Neue freie Presse* (centraliste) et la *Wanderer* (fédéraliste) et le *Vaterland* (clérical) :

Neue freie Presse : « La nomination de M. Ziemiakowski et l'acceptation de ce poste par cet excellent patriote et ami éprouvé de la liberté équivalent à une protestation formelle d'un important groupe polonais contre l'attitude des représentants récalcitrants de la Galicie et à une déclaration d'adhésion à la réforme électorale de la part de cette fraction de la Galicie polonaise. L'illusion de croire que les Ruthènes seuls seraient satisfaits de la réforme électorale et que la Galicie polonaise leur serait hostile, cette illusion est réfutée péremptoirement, car on a vu à peu près certain qu'un homme politique aussi sérieux que le Dr Ziemiakowski n'eût pas accepté sa nouvelle et éminente position s'il n'avait pas été sûr d'un appui vigoureux dans sa province natale. Le degré d'influence dont le nouveau ministre sans portefeuille jouit dans le pays peut être différemment évalué, mais sa qualité de bourgmestre de la capitale de la Galicie nous garantit que son influence est assez grande pour assurer en tout cas la participation des Polonais aux élections pour le nouveau Reichsrath.

Wanderer : « Ce n'est assurément pas le hasard qui a fait que les mesures prises par le gouvernement à l'égard des Polonais ont immédiatement été suivies de la nomination de M. Ziemiakowski. D'un côté on voulait prouver, en faisant entrer un Galicien dans le conseil de la couronne, que ces mesures ne sont pas la conséquence de sentiments hostiles dont le gouvernement se serait cru autorisé à se servir. D'un autre côté, au moment où l'on venait de rompre avec la députation galicienne, on voulait essayer de provoquer en Galicie, en donnant à ce pays un ministre indigène, la formation d'un nouveau parti.

Vaterland : « On suit évidemment à Vienne la tactique qui dans le temps avait guidé le ministre « bourgeois », lorsqu'il s'est adjoint le comte Alfred Potocki en qualité de ministre de l'agriculture. On voulait tout simplement réprimer par là les velléités fédéralistes en Galicie. La présence d'un ministre originaire de ce pays devait paralyser la résistance opposée par une partie de Reichsrath et de la Diète. Tel est aussi le but du ministre actuel, en nommant M. Ziemiakowski, ministre pour la Galicie.

« On télégraphie de Prague à la *Morgenpost* :

« Une union politique s'est effectuée entre le cardinal Rauscher et le cardinal Schwarzenberg, à la suite de laquelle le parti du *Vaterland* ainsi que les cléricaux entreront au Reichsrath. Cette union a pour but d'obtenir une majorité avec les conservateurs constitutionnels dans les questions religieuses.

France.
Le *Temps* publie une nouvelle lettre sur Lyon, que nous croyons devoir reproduire :

« Je ne vous ai guère parlé jusqu'à présent que de cette partie de la population lyonnaise qui forme ce que l'on est convenu d'appeler la société. Cette société est-elle la société ? Un certain nombre de familles prétendant la constituer, et tout ce qui n'est point elles n'est point la société. C'est dans ce petit rond qu'il faut choisir M. le maire, si l'on veut que cette société ne traite pas d'intrus et d'intrigant M. le maire de Lyon. Ceci est l'esprit de la bourgeoisie de petite ville, « esprit d'arrondissement », comme dirait un bourgeois plus éclairé que les autres. Si je devais résumer en peu de mots le caractère de cette classe, ou plutôt de cette caste, je dirais qu'il tient dans ces deux mots : ignorance et peur. Ignorance de ce qui a été fait, dévouement, inventé, piqué, trouvé, expérimenté depuis tantôt quarante à cinquante ans ; peur de tout ce que l'on ignore ; peur d'autrui, remarquez-le, qui vous pousse à cacher votre tête dans le sable ; peur d'enfant, qui vous pousse à chanter dans l'obscurité pour faire croire à votre vaillance.

Ceci pourtant n'est qu'une petite portion du grand Lyon que vous contemplez avec anxiété de loin et dont vous avez peur, parce que vous êtes habitués à écouter l'avis de cette bourgeoisie, intelligente dans les villes et à Paris surtout, mais affolée ici, empuerée, et cherchant dans le fanatisme clérical un refuge contre ses chimères.

La masse de la population est radicale, et elle l'est d'autant plus que la bourgeoisie est moins intelligente, moins avisée, moins consciente de ses intérêts. Qu'est-ce que ce radicalisme ? Qu'est-ce que la fameuse rue Grôlée ? Qu'est-ce que ce comité central, que vous allez

voir appliquer à une œuvre aussi sympathique et qui semblerait annoncer comme un sérieux roman de mœurs historiques d'une époque rapprochée de nous et cependant déjà bien différente de l'époque, aride en fait d'intérêts intellectuels, que nous traversons. Espérons cependant que ce ne sera point la dernière œuvre de M. Alinsky. Cet écrivain a trop de fond pour se borner à *Alexis Slobodine* et nous lisons sans doute bientôt une autre œuvre plus considérable comme donnée, signée du même nom, — que nous persisterons à croire être un pseudonyme (1).

Abstraction faite du roman de M. Alinsky, la partie purement littéraire des deux dernières livraisons du *Messageur de l'Europe* (mars et avril) est assez pauvre. Il y a bien la suite et la fin du roman de M^{me} Dmitriev : *A mi-chemin*, mais ce roman est d'une médiocrité désespérante, qui s'allie en outre à certaines prétentions aux allures surannées de traiter les questions sociales. Ce roman semble avoir été écrit il y a huit ou dix ans, à l'époque où les « bonnes tendances » tenaient lieu de talent, et où toutes nos revues offraient une hospitalité épuisée à des productions dont le mérite intrinsèque était encore plus faible. M^{me} Dmitriev a en le tort de se tromper de période décennale, voilà tout !

Parmi les travaux sérieux publiés dans les deux dernières livraisons du *Messageur de l'Europe*, nous citerons d'abord le commencement d'un remarquable travail de M. Setchenov sur

(1) Le compte-rendu détaillé du procès de M. Palm, publié par la *Voie* alors que l'article de notre collaborateur était déjà composé, prouve qu'il avait raison. Ce compte-rendu nous apprend que le pseudonyme d'Alinsky cachait la personnalité de M. Palm, auteur du *Vieux Seigneur*.

(Note de la rédaction.)

les données qui peuvent servir de base à une nouvelle science de la psychologie. Ce travail est une réponse au grand travail de M. Kaveline sur la psychologie. M. Setchenov, qui est, comme on le sait, un des physiologistes les plus distingués de notre époque, s'occupe depuis longtemps à résoudre la question épineuse de la liaison intime entre les mouvements de l'âme et les fonctions physiques du corps. Son célèbre ouvrage *Réflexions du cerveau* (Размышления о мозге) est tout consacré à prouver la complète dépendance des sensations dites psychologiques de divers mouvements réflexes du cerveau et du cerveau. Un pareil système exclut nécessairement l'indépendance des mouvements de l'âme, que prêche ouvertement et couragement M. Kaveline dans ses *Bases de la psychologie*, et l'on conçoit parfaitement que M. Setchenov ait tenu à défendre ses théories, indirectement mais vigoureusement attaquées par M. Kaveline. Seulement, comme c'est là une controverse purement scientifique, nous aurions préféré voir les deux honorables savants se disputer plutôt à coups de livres qu'à coups d'articles de revues. Ce dernier terrain est tant soit peu glissant et les adeptes sérieux de la science devraient l'éviter, car ils risquent de s'adresser trop souvent à un public peu versé dans les questions débattues, mais en revanche très enclin à faire du nom d'un savant fort éloigné de l'envie malsaine de jouer un rôle de ce genre, un drapeau couvrant certaines idées sociales et politiques. M. Setchenov nous cite d'abord le commencement d'un remarquable travail de M. Setchenov sur

les données qui peuvent servir de base à une nouvelle science de la psychologie. Ce travail est une réponse au grand travail de M. Kaveline sur la psychologie. M. Setchenov, qui est, comme on le sait, un des physiologistes les plus distingués de notre époque, s'occupe depuis longtemps à résoudre la question épineuse de la liaison intime entre les mouvements de l'âme et les fonctions physiques du corps. Son célèbre ouvrage *Réflexions du cerveau* (Размышления о мозге) est tout consacré à prouver la complète dépendance des sensations dites psychologiques de divers mouvements réflexes du cerveau et du cerveau. Un pareil système exclut nécessairement l'indépendance des mouvements de l'âme, que prêche ouvertement et couragement M. Kaveline dans ses *Bases de la psychologie*, et l'on conçoit parfaitement que M. Setchenov ait tenu à défendre ses théories, indirectement mais vigoureusement attaquées par M. Kaveline. Seulement, comme c'est là une controverse purement scientifique, nous aurions préféré voir les deux honorables savants se disputer plutôt à coups de livres qu'à coups d'articles de revues. Ce dernier terrain est tant soit peu glissant et les adeptes sérieux de la science devraient l'éviter, car ils risquent de s'adresser trop souvent à un public peu versé dans les questions débattues, mais en revanche très enclin à faire du nom d'un savant fort éloigné de l'envie malsaine de jouer un rôle de ce genre, un drapeau couvrant certaines idées sociales et politiques. M. Setchenov nous cite d'abord le commencement d'un remarquable travail de M. Setchenov sur

voir rentrer sur la scène, à propos de nos élections ? Qu'est-ce enfin que ces farouches citoyens dont le nom a fait le tour de la France grâce à nos journaux réactionnaires, l'aviateur, le relieur, Durand, Chapittet, Vassel, et *tutti quanti* ?

Ce radicalisme est d'abord une chose parfaitement vague, un mot d'ordre plein d'obscurité, une phrase qui comporte tous les sens que l'on voudra lui donner. Il y a de la gélénine dans le radicalisme lyonnais ; il ressemble à des monstres marins qui effraient les matelots de loin, qui agitent dans l'air des tentacules terribles, qui sont parfaitement capables de renverser et de broyer embarcation et équipage ; mais tirez un coup de canon sur cette masse visqueuse ! le boulet traverse la gélénine, il ne touche rien, ne blesse rien, ne tue rien : il retombe de l'autre côté.

Demandez à nos radicaux ce qu'ils veulent, quels sont leurs principes, où ils placent leur idéal ; ils vous répondront ce que nous pourrions tous répondre, mais ils s'indigneront que nous songions à les assimiler à eux, ou à nous assimiler à eux ; il paraît qu'il y a une grande différence, et on voit bien le jour de l'action. La différence c'est que nos radicaux obéissent invariablement au conseil le plus excentrique, et que l'extravagance sera pour eux la garantie de la pureté du républicanisme ; nos radicaux sont comme ces chevaux qui ne supportent pas de sentir un cheval à leur gauche ; il faut qu'ils soient au bout.

Dans cette masse immense, se meuvent les théories les plus dissimulées ; il y a des parties et des nuances à l'infini ; on s'y combat et l'on s'y excommunique. Barodet, par exemple, que vous croyez être le type du radicalisme lyonnais, n'est qu'un modéré pour Vallier ; et Barodet traitera de modérés les radicaux de tel journal radical ; et Vallier sera le modéré de Chapittet ; et Vassel dominera tout de la hauteur de sa pureté ; et par delà Vassel, nous pénétrerez dans les obscurités redoutables du comité central et de ses sous-comités, où des citoyens quelconques traitent de modéré n'importe quel Dalat-Lama du parti et s'apprêteront à le renverser et à le supplanter, en attendant qu'ils supplantent les ministres et le président de la république. Or un modéré, c'est un traître, c'est un réactionnaire, c'est un clérical. Il n'est pas d'homme plus grande que cette épithète de modéré. Un modéré est un « ramoli », un homme acheté, un suppôt de la police secrète. Ah ! la police secrète ! les singulières découvertes que l'on ferait le jour où la police secrète ouvrirait ses arcanes, et comme nos radicaux s'effrayeraient d'avoir si souvent obéi aux excentricités des « suppôts de la police secrète » !

Ce parti, si divisé entre soi, se présente pourtant avec un aspect formidable ; et, de fait, au jour de la bataille, il marche en colonne serrée, enfonçant tout, comme une phalange macédonienne. On aura beau le poursuivre devant les tribunaux la justice ne trouvera rien ; sa main saisira le vide ; la gélénine glissera dans ses doigts. Oh ! la tête du monstre ? Vous ne parviendrez pas à la couper ; c'est l'hydre d'Hercule. Vous ferez le local de la rue Grôlée ; croyez-vous que le comité central soit supprimé ? Vous que vous êtes !

Le comité se réunira chez le marchand de vin du coin, autour d'un canon, ou dans une société de secours, ou dans une école, ou dans un concert populaire ; il se réunira par délégations, et se composera de trois membres aujourd'hui, et ces trois se ramifieront à l'infini demain. C'est ici une organisation contre laquelle on ne peut rien, et qui bravera toutes les persécutions, par la raison que le comité central n'est que la résultante de tous les comités de quartier, et que ceux-ci sont à leur tour la résultante de l'action individuelle des électeurs. Vous déporterez aujourd'hui tous les Favier, Vassel, Chapittet et autres, que demain vous auriez affaire à une génération nouvelle de Favier, de Vassel et de Chapittet, éclos pendant la nuit, fruit spontané du mouvement des masses.

De cette organisation, il faut prendre son parti. Le mieux serait de ne pas la persécuter et de donner à tout le monde le droit d'association, dont ceux-ci usent et abusent clandestinement, et qui, reconnu et accordé à tous, porterait en soi-même la guérison de ses excès. Le comité central n'a jamais été moins redoutable que lorsqu'il ségeait au vu et au su de tout le monde, dans la fatidique salle de la rue Grôlée ; depuis qu'il agit sous terre, en agité-il moins ? On ne sait plus au juste où l'on pourra l'observer, et je ne sais pas que ce soit là un grand avantage.

Rassurez-vous pourtant ! l'action de ce comité ne se manifeste que les jours d'élections ; elle se manifeste par des bulletins de vote et non point par des coups de fusil. Ces jours-là, par exemple, elle est omnipotente. Le parti tout entier marchera au combat comme les prêtres de je ne sais plus quel évêque, qui n'auraient sous l'empire « comme un régiment ». On aura posé et poussé des candidatures ici et là ; les hommes les plus imbus de radicalisme auront soutenu des candidatures et se seront compromis pour elles ; — arrivera soudain un mot d'ordre du comité central ! et tout rentrera soudain dans le silence et dans l'obéissance passive. Ce mot d'ordre sera signé des noms les plus inconnus, qu'importe ! c'est le mot d'ordre sacramentel, le *shibboleth*, et chacun tiendra à honneur d'y soumettre sa volonté, sa pensée, son activité. Voyez ce qui

se passe en ce moment : on propose des combinaisons à droite et à gauche dans les petits cénacles du radicalisme lyonnais, mais le comité central n'a pas encore parlé ; le jour où il prononcera son *sic jubeo*, vous verrez rentrer sous terre toute cette flore hâtive de candidatures, et il n'y aura plus qu'une volonté dans cette masse houleuse, celle du comité !

Et ne croyez pas par hasard que cette volonté puisse se porter sur votre candidat parisien, sur M. Barodet ! M. Barodet ne sera jamais le candidat de Lyon, il est dépassé, et depuis longtemps, par plusieurs générations nouvelles. M. Barodet, je vous l'ai dit plus haut, est un modéré pour nos radicaux ; on l'accusait, au sein du conseil municipal, de pactiser avec l'ennemi ; on admet bien que les radicaux parisiens l'arborescent comme un drapeau, mais jamais on ne l'arborescrait ici. Il nous faudra, s'il vous plaît, un candidat plus accentué, plus pur et plus nouveau. Nous en sommes fiers à l'application stricte du grand principe révolutionnaire, et nous devons nos orfèvres, Lyon vous offrira, d'ici à quelques jours, le spectacle de deux candidatures qui vous paraîtront risibles, mais qui réussiront ; — à Lyon du moins. Si Paris — ce qui nous paraît inadmissible — nommait Barodet, Barodet se rencontrerait à l'Assemblée avec deux collègues lyonnais après lesquels il sera un bourgeois, et qui l'auront appelé traître et vendu avant d'être ses collègues. Et voilà aussi pourquoi M. Barodet restera candidat à Paris.

Tout ceci vous trace le tableau d'une ville étrange, n'est-ce pas ? Plus étrange pourtant que terrible, cette population manifestant avec solennité, mais ne manifestant que par des cris et des votes, et non point par des actes. Ignorance et peur d'un côté ; fanatisme ultra-radical et obéissance passive de l'autre ; et par-dessus tout un égal fanatisme des deux parts et une égale absence de calme et d'esprit politique ; voilà au milieu de quels éléments nous flottons, sans cesse poussés et repoussés par les extrêmes contraires, et condamnés peut-être à flotter longtemps encore avant de rencontrer le port.

M. le duc d'Annam, président du conseil général de l'Oise, a prononcé le 22 avril, à l'ouverture de ce conseil, un discours sur la libération du territoire, et a exprimé, à ce sujet, des sentiments de gratitude envers le président de la république, qui, « avec le concours de l'Assemblée », a mené à bonne fin ces difficiles négociations.

Une dépêche du correspondant parisien du *Times* annonce que le ministre des affaires étrangères a reçu une députation de personnalités influentes qui venaient l'entretenir du projet de tunnel sous la Manche. Les députés ont prié le ministre de hâter l'enquête nécessaire pour obtenir la concession. Le ministre a promis à lord Richard Grosvenor, un des membres de la députation, de soumettre leur requête dans le plus bref délai possible au conseil des ministres.

On lit dans la *Patricie* :

« Nous apprenons que le discours de M. Jules Simon, si injurieux pour la Chambre, a été désapprouvé par M. Thiers. M. le président l'aurait trouvé *inopportuniste et impolitique*. « La vérité ne doit être dite qu'à ses heures », aurait dit M. Thiers.

« Ce qui est certain, c'est que les paroles du ministre de l'instruction publique ont causé un grand émoi dans le monde parlementaire, et qu'elles souleveront une tempête à la rentrée. »

On assure que le gouvernement serait dans l'intention de ne pas refuser au prince Napoléon l'autorisation de se rendre en Corse pour assister aux séances du conseil général, si cette autorisation était demandée par le prince.

(*Messageur de Paris*.)
Le testament de l'empereur Napoléon III vient d'être ouvert, dit le *Paris-Journal*, par le tribunal de 1^{re} instance de la Seine.

Il ne contient que des dispositions absolument privées, et ne renferme, en ce qui concerne la politique, que le seul conseil de s'appuyer exclusivement sur le peuple et de n'agir que par le peuple.

Dans la soirée du 21 avril au Casino-Cadet, M. Maggioli, rédacteur de *l'Union*, ayant pris la parole en faveur de la royauté légitime, il s'en est suivi un tumulte épouvantable. M. Maggioli ne s'est pas déconcerté, il a même crié, parlant-il : Vive le roi ! vive Henri V ! Les clameurs ont alors redoublé, il paraît même que l'orateur aurait été violemment bousculé, et c'est en présence de cette scène indigne que le président s'est vu obligé de lever la séance.

On nous signale, dit la *Correspondance universelle*, une petite manœuvre électorale que se permettraient les personnes préposées à l'affichage de la candidature Barodet. Les petites affiches rouges à bandes portant le nom de ce dernier seraient partout collées au-dessus et au-dessous de la circulaire Rémusat et de celle du comité Carnot, de telle sorte que les signatures se trouvent couvertes par les petites affiches du candidat radical ; le lecteur prend la profession de foi Rémusat pour celle du citoyen Barodet et l'adhésion du comité Carnot comme patronnant la candidature de ce dernier. — Ce petit manège a été — nous dit-on — signalé au comité Carnot.

Un curieux mariage : celui d'un des membres, mais franchement ignorants dans la science dont il est un des adeptes les plus distingués. Le célèbre Darwin, s'étant vu dans le même cas, a eu le tact de se renfermer dans un silence plein de dignité. Cet exemple est bon à suivre, sinon de point en point, du moins par rapport à la presse périodique, qui est avant tout chez nous « une presse de combat ».

Nous mentionnerons encore dans ces deux livraisons de la revue de M. Stassulévitch un article de critique très remarquable de M. Pypine et un article de M. le comte Koutassov sur le mouvement religieux parmi les musulmans des Indes anglaises.

L'article de M. Pypine est consacré en entier à l'étude de cette fameuse évolution d'idées qui a poussé Gogol à publier sa correspondance intime avec ses amis. On sait l'effet foudroyant que ce livre singulier avait produit. Les admirateurs nombreux et passionnés du célèbre écrivain, devenu chef de la nouvelle école littéraire russe, furent douloureusement surpris de le voir renoncer dans ses lettres à toutes les idées qui semblaient être le fond de ses convictions sociales et politiques et presqu'exclusivement à l'expression de ses œuvres poétiques. C'était, ou du moins cela semblait être, une abjuration complète, une défection flagrante.

Or, M. Pypine semble incliner, et cela avec beaucoup de raison, selon nous, à penser que Gogol n'avait jamais eu les idées arrêtées que ses admirateurs lui prêtaient si volontiers. Il prouve péremptoirement que l'auteur des *Ames Mortes* était très peu versé dans les questions sociales et politiques et aimait assez les mettre de côté jusqu'au jour où certains de ses amis essayèrent de lui prouver l'influence soi-disant malsaine de ses ouvrages.

Abondant dans les idées de ce cercle de contempteurs des nouvelles tendances, encouragé par des flatteries indiennes qui caressaient délicatement sa vanité, et poussé en même temps par le désir de se faire bien voir dans certaines sphères élevées de la société russe, Gogol donna tête baissée dans le piège qui lui était tendu et consentit à la publication des lettres qu'il avait écrites sans prévoir qu'elles seraient destinées à la publicité. L'effet, comme nous l'avons déjà dit, fut déplorable. Le public intelligent s'émut de cette provocation hardie, jetée à sa face par l'homme dont les œuvres avaient le plus contribué à créer le courant d'idées contre lesquelles il prétendait maintenant réagir. La critique fut sans pitié pour son idole de la veille. Le nom de Gogol fut traîné aux gémonies.

Le célèbre écrivain fut douloureusement affecté de ce *tolle général*. Il n'était point persuadé de la vérité immuable de certains principes énoncés peut-être avec trop d'autorité dans sa *Correspondance*. Il essaya de prouver cette fois encore qu'on l'avait mal compris, mais ses efforts furent vains. Sous l'impression pénible de la déchéance dont sa renommée littéraire se trouvait frappée, il vit faillir son puissant talent, et arriva bientôt à la catastrophe qui mit fin à sa vie, catastrophe mystérieuse et rappelant par certains côtés la mort tragique et mal expliquée de Jean-Jacques Rousseau.

C'est une œuvre vraiment méritoire de la part de M. Pypine de nous avoir retracé les tristes péripéties de cet épisode de notre histoire littéraire, épisode plein d'enseignements pour l'époque où nous vivons. L'exemple de Gogol est la meilleure preuve à l'appui de cette thèse que nous soutenons ici depuis plus d'un

an, et d'après laquelle un romancier et un poète ne doivent point mettre leur talent au service d'une propagande sociale ou politique. C'est toujours une pente dangereuse pour un homme doué d'un talent purement artistique. En littérature comme en économie politique, la division du travail doit être la règle ; elle comporte des exceptions, mais elle n'en doit pas moins rester inébranlable. Le beau est lui-même trop plein d'enseignements sur son essence, trop moral par l'influence qu'il exerce, pour qu'on le fasse servir à des buts de polémique. A ce métier-là le talent littéraire ou artistique le plus robuste s'use rapidement et perd l'intensité qui est son principal moyen d'action sur les masses intelligentes.

Le travail de M. le comte Koutassov sur le mouvement religieux de l'Inde musulmane est une compilation très consciencieuse de tout ce qui a été écrit sur cette question dans la presse anglaise. Pour la grande majorité des lecteurs du *Messageur de l'Europe*, les faits mis au jour par ce travail remarquable sont d'une complète et frappante nouveauté. Nous ne nous y arrêtons pas plus longuement, par la raison que la plupart de nos lecteurs à nous doivent se trouver dans le cas contraire, la presse occidentale s'étant beaucoup occupée de cette question de la renaissance du mahométisme dans les Indes anglaises.

Pour ce qui est des deux dernières livraisons des *Annales de la Patrie* (mars et avril), elles ne sont point très riches en travaux remarquables. Leur partie littéraire se compose de deux boutades humoristiques de M. Stéphanne et de la continuation des interminables *Faiseurs de M. Bobarykine*.

L. V.

Les audiences habituelles ont recommencé au Vatican, dit l'Italie.

Le saint-père a reçu le 20 le prince Alfred d'Angleterre.

Le pape a reçu aussi les cardinaux, qui sont allés le féliciter du rétablissement presque complet de sa santé.

Rome, 21 avril. — Les médecins ont déclaré que le saint-père est complètement guéri.

Les douleurs rhumatismales ont cessé à la suite d'abondantes transpirations.

Le *Journal de Rome* du 20 contient ce qui suit :

« Le saint-père va mieux décidément : depuis trois nuits il n'a pas sonné pour changer de linge, vers deux heures du matin, car il était d'ordinaire tout trempé à cette heure-là, après le premier sommeil.

« Pendant la journée le pape se lève deux fois tandis qu'on le faisait son lit. On installe alors Sa Sainteté sur une chaise à ressorts, passablement compliquée, qui a été faite en Autriche et qui a coûté 700 écus.

« M. de Corcelles envoie tous les jours en France, télégraphiquement, des nouvelles de la santé du pape.

« On dit que le voyage du cardinal de Bonnehoeche se rapporte à la nomination de plusieurs cardinaux français.

« Le dîner de gala donné en l'honneur du prince Alfred d'Angleterre par le roi d'Italie a eu lieu le 19 avril, à sept heures, au Quirinal.

Le prince Alfred a pris place à côté de la princesse Marguerite. Les officiers de sa suite avaient été invités. Des dames de la cour, il ne manquait que la comtesse Lovatelli, qui se trouve en ce moment à Naples.

« On lit dans la *Gazette de Naples* :

« Les ambassadeurs accrédités près le Vatican ont assigné littéralement le cardinal Antonelli, sous prétexte de s'informer de la santé du pape, ils veulent connaître ses idées sur l'élection du futur pape. Mais le cardinal se tient sur ce sujet dans un mutisme absolu et change la conversation dès qu'on veut le pousser trop loin.

« Celui qui se montre le plus opinâtre, c'est M. de Corcelles. Il a abordé directement la question de l'exclusion et du veto et croyait déjà avoir mis le cardinal au pied du mur. M^{re} Antonelli lui a répondu : Un bref apostolique a déjà tout réglé et le sacré-colège s'y conformera en tous points. M. de Corcelles ne se tint pas pour satisfait de cette réponse ; il expédia en toute hâte un courrier à Paris pour demander des instructions spéciales qui ne lui avaient pas été données à son départ de Paris, puisqu'on ne prévoyait pas encore la mort du pape.

« La réponse qu'il reçut fut que le gouvernement français ne se préoccupe en rien de l'existence d'un bref apostolique et qu'il est bien décidé à ne pas renoncer au droit séculaire de la France d'exclure tout candidat qui ne lui paraît pas.

« L'Autriche s'est exprimée dans le même sens. Elle a, depuis la perte de la Lombardie et de la Vénétie, elle soit moins intéressée au choix du pape.

« L'Espagne, troisième puissance qui ait un droit de veto, n'a pas encore fait connaître sa pensée.

« La France et l'Autriche suffiraient pour créer de graves embarras au conclave.

« Plusieurs journaux annoncent, dit l'Italie, que le ministère accepte les modifications introduites par la commission dans le projet de loi relatif aux corporations religieuses.

D'après nos renseignements, cette nouvelle n'est pas complètement exacte.

Le ministère est disposé à adhérer à une partie des modifications introduites par la commission ; mais, sur certains points spéciaux, il a l'intention de soutenir la rédaction primitive, ou de formuler des propositions nouvelles, s'écartant de celles de la commission.

Pays-Bas.
La Haye, 22 avril. — *Seconde Chambre*. — Le ministre des colonies annonce la réception d'un télégramme d'où il résulte que nos pertes devant Atchin consistent en 7 officiers et 38 soldats morts, 25 officiers et 383 soldats blessés.

Le ministre a fait rédiger pour la Chambre un mémoire concernant les causes des événements d'Atchin.

La Chambre a décidé de faire imprimer le mémoire, lequel sera ultérieurement mis en discussion.

Nous trouvons dans une correspondance d'Amsterdam des renseignements suivants sur le sultanat d'Atchin :

« Cet empire, avec lequel la Hollande entretenait depuis trois siècles des relations suivies, est néanmoins si peu connu qu'on en ignore les

personnages éminents de la cour française de cette époque.

On s'attendait à des magnificences sans pareilles, la plupart des invités faisant partie des plus riches familles de Londres.

Une dépêche de Bombay, 23 avril, annonce que sir Bartle Frere a signé des trait

limites réelles. La population est évaluée par millions d'âmes. Elle est de race malaise; elle est d'un teint brun foncé, de grande et forte stature, ce qui les distingue des autres tribus de Samatra; par son intelligence et ses aptitudes, elle est parvenue aussi à un degré supérieur de civilisation. Par contre les Atchinois sont d'un naturel violent et fier; depuis longtemps ils sont ennemis irréconciliables des Hollandais. La capitale, Atchin, compte environ 8,000 maisons et 30,000 habitants.

« Le palais que le sultan y possède n'est pas sa résidence principale. La prise de la capitale n'entraînerait pas la conquête du pays lui-même, qui est montagneux, et peut fournir aux indigènes toutes les ressources pour prolonger leur résistance.

« Le sol est fertile et produit en abondance des denrées de toute espèce. Le principal article d'exportation est le poivre, dont la récolte annuelle s'élève à environ 200,000 pikols. On y trouve également de l'or et des pierres précieuses; le café, le coton, le tabac et la soie sont au nombre des produits du pays.

« Les Atchinois unissent à leurs qualités guerrières beaucoup d'aptitude pour le commerce et la navigation.

— Nous lisons dans le *Handelsblad* d'Amsterdam du 21 :

« L'expédition d'Atchin a échoué, il n'y a pas à en douter, d'après les dernières nouvelles; nos troupes vont se retirer et laisseront provisoirement à la marine la mission de bloquer les ports de cette côte.

« Nous ne connaissons les causes de cet insuccès, soit qu'il faille l'attribuer à des circonstances imprévues, ou bien à des préparatifs mal combinés, ou, même — ce que nous ne pouvons admettre — à une mauvaise exécution, que lorsque le gouvernement, ainsi qu'il s'empresse de le faire pour couvrir sa propre responsabilité, dès que les circonstances le permettent, nous donnera à ce sujet les éclaircissements qui nous font défaut.

« Il importe néanmoins de faire remarquer dès à présent que l'insuccès de l'expédition n'est pas une raison pour perdre courage. Ceux qui connaissent l'histoire de nos possessions aux Indes orientales savent que souvent nos premières tentatives de mettre fin aux pirateries des populations indigènes n'ont pas été couronnées de succès, à cause de notre ignorance des régions où il fallait opérer et de l'insuffisance de nos moyens d'action. Ce n'est qu'après de nombreux sacrifices, après avoir étudié la nature du terrain et les ressources de la population, qu'on est parvenu à soumettre celle-ci et à rétablir la tranquillité et la sécurité.

« La grande publicité qui existe maintenant pour tous les actes du gouvernement, et l'incroyable instantanéité des communications télégraphiques sont cause que nous sommes si vite informés de déceptions que la persévérance et le courage transforment bientôt en victoires.

« La seconde Chambre doit se réunir aujourd'hui et des interpellations seront sans doute adressées au gouvernement. Nous préférons croire que le ministre des colonies donnera spontanément à la Chambre les explications qu'il sera en mesure de fournir. D'abord il y a les motifs de l'expédition qui ne sont pas, eux, bien éclaircis et sur lesquels le ministre, en répondant le 4 avril à une interpellation, nous a laissés dans l'incertitude. Depuis quinze jours, le gouvernement peut avoir repris des renseignements et des pièces concernant les Indes néerlandaises. Nous sommes assurés que l'expédition a été entreprise non pour étendre nos possessions déjà trop vastes dans l'Inde, mais pour qu'il était absolument nécessaire pour la liberté des populations d'une partie de nos colonies et la sécurité de notre commerce maritime de forcer le sultan d'Atchin et les chefs de son empire à remplir les engagements qu'il a pris envers nous et de mettre un terme aux actes d'agression et de piraterie des Atchinois.

« Si le gouvernement peut donner cette conviction à la nation, tous les patriotes l'appuieront et seront prêts aux sacrifices qui nous attendent pour reprendre l'expédition en temps plus opportun.

Espagne.

On écrit d'Ochandiano, 17 avril, au Temps :

Lizarraga n'est pas aussi découragé qu'on aurait pu le supposer après la grande bataille dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, et s'il a été blessé malgré ses scapulaires et son capelet, il est encore assez bien portant pour escalader les pics les plus farouches et pour en dévaler avec la rapidité d'un iard aux abois. La preuve, c'est que nous l'avons rencontré ce matin sur le sommet de la sierra de Amboto, dans des positions formidables d'où nos guerilleros l'ont fait dégringoler. C'est un carliste de la bonne souche, un fanatique à la façon des premiers défenseurs de l'islam, un engagé qui, pour mériter un beau rang dans le ciel promis aux partisans de Carlos setimo, est capable de courir les montagnes du Guipuzcoa et de la Biscaye avec une seule jambe, d'éprouver les colonies des libéraux avec un seul œil et de conduire vaillamment ses hommes à une retraite glorieuse à force d'être rapide, tant qu'il lui restera la moitié de ses membres. Il est vrai que ses partisans n'ont pas autant de zèle que lui, car ils l'ont presque tous abandonné depuis la déroute de l'autre jour, mais enfin, il a pu réunir deux ou trois petites bandes pour remplacer les absents, entre autres celle de Mendivil et quelques bandes vagabondes de la province d'Alava, et nous l'avons trouvé aujourd'hui entouré de près de quatre cents hommes. Ce que valent ces nouvelles recrues, vous le saurez tout à l'heure; mais il faut commencer par le commencement et vous dire d'abord comment je me suis trouvé ce matin en face de M. Lizarraga, dans les *Pegnas de Ganazaga*, sur le sommet de la sierra de Amboto.

Avant-hier, le bruit courait à Vittoria que le général en chef de l'armée du Nord, don Ramon Nouvilas, venait d'arriver à Salvatierra, où se trouve la première station entre cette ville et Alsasua, et on ajoutait qu'il devait arriver le soir dans la capitale de l'Alava. Mais à la préfecture, comme au gouvernement civil, on pensait ou plutôt on avait l'air de penser que le général Nouvilas, s'il était à Salvatierra, ainsi que le public l'affirmait, continuerait la poursuite des bandes réunies de Dorregaray, d'Ollo et de Lorente, en pénétrant derrière elles dans le Guipuzcoa vers Ognate ou Escoriaza.

En réalité, on ne savait rien, on ne savait aucune chose, on ne voulait rien dire, même aux correspondants étrangers, dont les lettres ne pouvaient point rien apprendre aux carlistes, puisqu'elles ne devaient paraître à Paris qu'à Londres, que quatre ou même cinq jours après leur départ de Vittoria. Il est bien entendu que nous n'avons pas songé un seul instant à nous plaindre de cette discrétion des autorités civiles et militaires, mais enfin nous ne voyions rien et nous n'avions que des nouvelles incertaines et tardives. C'est pourquoi nous nous sommes décidés, le correspondant du *Full-Mail* et moi, à chercher nous-mêmes des nouvelles sur le véritable théâtre de la guerre et à courir tout seuls, après le général en chef, soit après une colonne quelconque avec laquelle il aurait des chances de voir une action.

L'entreprise pouvait paraître un peu hasardeuse, parce que la guerre n'est pas aussi bégayante que l'année dernière, et que beaucoup d'aventuriers sol-disant carlistes en profitent pour travailler sur les grands chemins. Mais on nous assurait, d'une part, que le curé Santa-Cruz avait passé la frontière pour se guérir en France d'une blessure à la jambe, et d'autre part, nous étions autorisés à penser que, pour nous bien tirer d'une rencontre avec des écumeurs de diligences, il suffirait de cacher nos montures et le plus gros de notre capital de voyage, en laissant la part du feu dans nos poches. Nous fîmes donc sans beaucoup d'hésitations un marché avec un volontaire qui s'engagea de fort bonne grâce à nous conduire où nous voudrions, pourvu que notre volonté fût d'aller à peu près où lui-même désirait arriver, c'est-à-dire du côté de Mondragón et de Vergara. Or Vergara n'est pas loin d'Ognate, et nous pouvions trouver à Mondragón des nouvelles de la troupe. « Nous arrivâmes entre six heures et huit heures du soir dans la première de ces villes, nous dit le cocher, si toutefois les carlistes nous permettent d'y arriver aujourd'hui. Avant-hier, ils m'ont arrêté, moi et mes voyageurs; nous avons été forcés d'attendre pendant tout un jour la permission de partir; mais ces messieurs, qui désirent prendre quelques jours de repos.

Elle publie la situation du trésor au 15 avril, établissant que le déficit a diminué de 16 millions de pesetas depuis le 28 février.

La bande Malo, qui a rançonné Montserrat, a été battue ensuite et a perdu ses armes et son butin.

Turquie.

Constantinople, 21 avril. — Le *Levant Herald* publie le texte du mémoire adressé par l'association des chambres de commerce anglaises au gouvernement anglais, protestant contre le nouveau système de perception des taxes du canal de Suez et demandant que le représentant anglais, qui assistera à la conférence internationale proposée, emploie toute son influence pour empêcher la Compagnie du canal de prélever des taxes plus élevées que celles autorisées par la concession primitive, lesquelles, selon l'interprétation de l'acte de concession par les auteurs du mémoire, ne devraient être prélevées que sur le nombre de tonneaux net.

— On écrit de Damas au *Levant Herald* que des Mormons, au nombre de huit, ayant pour président un nommé Mister Smith, sont allés camper sur les rives du Barada. Nous disons « camper », car leur présence en Syrie n'est qu'un essai. Ils veulent savoir comment des gens de leur espèce pourraient vivre dans ce pays. Il est des habitants qui pensent qu'une colonie mormone serait un bon exemple d'industrie et de travail pour les Syriens, qui sont de nature paresseux et légers.

Monténégro.

(Corresp. part. du JOURNAL DE ST-PÉTERSBOURG.)

Vienne 8 (30) avril.

D'après les dernières nouvelles reçues ici de Cetigné, on s'occupe activement dans cette ville des préparatifs du voyage du prince Nicolas et d'une partie de sa famille en Italie. Le but de ce voyage est Sorrente, séjour actuel de S. M. l'Impératrice de Russie, à laquelle, dit-on, le prince a exprimé le désir de faire une visite et de présenter à Sa Majesté la princesse Milena et ses enfants.

On attend vers la mi-avril (v. st.) l'arrivée à Gravosa d'un navire russe, à bord duquel le prince s'embarquera avec sa famille et sa suite pour aller directement à Naples. Le prince sera accompagné dans ce voyage par le consul de Russie à Raguse, M. Yonine. On dit aussi que de Sorrente le prince se propose d'aller par Rome à Vienne, pour faire une visite à S. M. l'Empereur François-Joseph et profiter de l'occasion pour voir l'exposition universelle.

La plupart des questions pendantes entre la Porte et le gouvernement monténégrin sont à la veille d'être définitivement réglées. Grâce aux dispositions pacifiques de la Porte et à la prudence avec laquelle le prince Nicolas s'est abstenu de toute démarche hostile vis-à-vis de la Turquie, l'affaire de Lipovo, qui aurait pu dans d'autres circonstances amener un conflit sérieux et compliquer la situation, est aujourd'hui complètement assoupie; on n'en parle plus et on la considère de part et d'autre comme sur le point d'être entièrement vidée.

La seule question qui reste encore en suspens et qui donne matière à l'échange d'une correspondance très active entre le prince Nicolas et le gouverneur général de la Bosnie, Moustapha-Assim-Pacha, est le règlement du droit de propriété des habitants de Kolachine sur les terres sises dans le rayon du village de Lipovo. Du reste, le prince ne conteste nullement ce droit, reconnu par la commission de délimitation turco-monténégrine, mais il tâche seulement de déterminer les dimensions du terrain qui doit être mis à la disposition des habitants de Kolachine. On peut espérer que dans l'état des relations amicales qui existent entre le prince et Moustapha-Assim-Pacha, cette question sera tôt ou tard réglée à la complète satisfaction des deux parties intéressées.

Le nouvel agent monténégrin à Scutari, Rado Plamenatz, qui a remplacé Pero Petrovitch, s'était plaint au prince des mauvais procédés dont usait à son égard le gouverneur général de Scutari, Moustapha-Assim-Pacha, et le prince Nicolas s'était vu obligé de rappeler son agent à Cetigné, afin de s'informer de ses griefs. Les explications de Plamenatz n'ont pas produit d'effet sérieux sur le prince et son Altesse s'est décidée à le renvoyer à Scutari, d'autant plus que Phosphore-Pacha a été rappelé de son poste et remplacé par Ali-Saib-Pacha.

A Cetigné, on attend avec impatience l'arrivée du professeur russe M. Boghitchitch, invité par le prince pour élaborer le nouveau code des lois monténégrines. Ce savant, qui possède des connaissances profondes sur l'histoire et les idiomes des Slaves méridionaux, se trouve actuellement à Venise, où il prépare les matériaux nécessaires en vue du travail qu'il va entreprendre dans le Monténégro.

Outre la réforme judiciaire, on parle encore d'autres réformes non moins importantes que le prince se proposerait d'introduire dans le pays.

VARIÉTÉS.

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME CHEZ LES HÉBREUX. Cette question, discutée depuis quelques temps au sein de l'Académie des inscriptions de France, y est revenue dans la séance du 9 avril. Nous en proutons le compte-rendu de cette réunion au Temps, qui résume en même temps les débats antérieurs de la docte assemblée sur la matière.

Cette fois — dit le Temps — le problème est nettement et largement posé; ajoutons que la solution en est poursuivie avec une ardeur

et une science remarquables. Rappelons brièvement comment le débat s'est élevé et les diverses phases par lesquelles il a passé.

Un orientaliste distingué, M. Joseph Halévy, en étudiant un texte phénicien du septième ou du huitième siècle avant notre ère, l'inscription du tombeau du roi de Sidon, Eschmounazar, y signale des expressions qui font allusion à la vie future : le prince s'intitule *fiis d'immortalité*; il prie Astarte de lui faire habiter avec elle les lieux magnifiques, etc. M. Halévy conclut que la croyance à l'immortalité de l'âme existait très anciennement chez les Sémites phéniciens, et il ajoute que la même croyance existait aussi chez les Sémites palestiniens, puisqu'on trouve dans certains écrits bibliques, soit des mots qui la désignent, soit des théories qui la combattent.

M. Derenbourg répondit par un mémoire dans lequel il prétendait établir que le caractère positif du génie du peuple hébreu récapitulait à ces hypothèses brillantes sur les destinées ultra-terrestres, que la poésie même des prophètes dans ses élan les plus lyriques s'abstient de descriptions du monde des âmes, qu'enfin la doctrine de l'immortalité de l'âme ne s'est produite en Palestine qu'aux approches de l'ère chrétienne, que le mot qui exprime cette immortalité n'existe pas dans le vocabulaire hébreu, que tous les livres de l'Ancien Testament sont muets sur sujet de cette croyance, que les passages dans lesquels on a voulu voir des allusions plus ou moins directes à la vie future ont été altérés ou mal compris.

M. E. Renan s'était mêlé au débat pour approuver en général la thèse soutenue par M. Derenbourg et insister sur ce point spécial que la littérature parabolique des Ecritures (*Job. Proverbes, Ecclésiastes*), *Cantique des Cantiques*, plusieurs *Psalmes* ne fait aucune allusion à la doctrine de l'immortalité, ou plutôt qu'elle y substitue la sanction accomplie dans la vie présente.

M. Joseph Halévy revient devant l'Académie avec un nouveau mémoire destiné à renouveler et à étendre encore la discussion, laquelle a déjà franchi les portes de l'Institut et a suggéré à l'évêque d'Angers deux lettres plus passionnées que convaincantes. M. Freppel s'indigne qu'on s'occupe à l'Académie, pour résoudre dans un sens qu'il désapprouve, de questions historiques et philosophiques. Il faut d'abord considérer (quelle que doive être l'issue du débat, que M. Freppel a cru fermement prématurément) qu'il n'en sortira aucune déclaration de principes, aucun dogme; il en résultera un simple échange d'idées, un choc d'opinions, rien de plus. Et puis, si M. Freppel avait été plus patient ou plus libéral, il aurait eu la satisfaction de voir son opinion représentée spontanément dans le débat.

Le mémoire de M. J. Halévy a deux parties : dans l'une, il étudie au point de vue historique la doctrine de l'immortalité de l'âme chez les Hébreux et les Sémites; dans l'autre, il aborde l'examen des textes contestés et principalement de l'inscription phénicienne d'Eschmounazar. Il serait étrange, dit M. Halévy, que la nation israélite fût, parmi toutes celles que nous connaissons, la seule qui n'ait pas possédé la foi en l'immortalité de l'âme. L'histoire prouve, en effet, qu'aucun peuple, aucune race, à part certaines hordes sauvages réduites au dernier état de misère physique et morale, n'ont été privées de cette lumière, qui est le principe de tout progrès philosophique et religieux. Et cela serait d'autant plus étrange que nous avons affaire dans Israël au peuple qui a porté le plus haut le sentiment de la personnalité humaine et la conception d'un Dieu providence et rémunérateur. Or, ces deux idées sont les sources directes et efficaces de la doctrine de l'immortalité de l'âme, complétée par la théorie de la récompense des bons et de la punition des méchants. L'étrangeté nous paraît absurde si nous songeons que la nation israélite a eu son berceau dans le giron de l'Egypte, c'est-à-dire au foyer même de la doctrine en question; car c'est de là qu'elle a rayonné sur tout l'ancien monde.

M. Alfred Maury atteste que s'il y a quelque chose de banal à force d'être démontré, c'est que la foi dans la survivance de l'être humain après la mort est commune à tous les peuples. Ni les Hébreux, ni les Sémites n'échappent à cette loi. Seulement, il faut s'entendre sur les termes que l'on emploie; on ne trouve pas, au début des temps historiques, la doctrine de l'immortalité de l'âme telle que le christianisme l'a enseignée définitivement. L'idée d'une seconde vie rémunératrice est postérieure à l'idée d'une existence spéciale aux morts. A ces remarques, M. Haureau ajoute que la doctrine de l'immortalité de l'âme, fondée sur l'incorruptibilité de la substance psychique, a des origines bien définies. Nous savons d'où elle vient, où elle est née, comment elle s'est développée et a fini par s'emparer des Pères de l'Eglise et des philosophes. Cette doctrine était en germe dans les écrits de Platon; elle est née, elle s'est produite et affirmée à Alexandrie. Nous savons aussi qu'elle est restée étrangère à l'ancienne antiquité sans doute aux Juifs comme aux autres peuples.

M. Adolphe Rénier pose cette question : A priori, est-il possible d'admettre que le peuple hébreu, qui a vécu plus de quatre cents ans en Egypte, qui en a connu et pratiqué la religion, fondée en grande partie sur le culte des morts, sur la foi en la résurrection des corps, en la rémunération, en l'immortalité de l'âme, peut-on admettre que le peuple qui a conservé des traces ineffaçables de ces premières impressions dans son génie littéraire, n'ait rien retenu du dogme capital, relatif à l'immortalité ? A priori, on ne le peut pas.

M. Halévy ne conteste pas que la croyance dans l'immortalité de l'âme ait suivi en Palestine un développement normal comme partout ailleurs; il entend soutenir et prouver que les Hébreux ne l'ont pas repoussée, et qu'à cet égard, comme à beaucoup d'autres, ils ne sortent pas du concert de l'humanité. Il est hors de doute que les Hébreux avaient vu en culte aux Mânes (*Ephraïm*) et qu'ils consultaient les oracles des morts. La loi et les prophètes s'élèvent à chaque pas contre ces superstitions déclarées abominables. Qu'est-ce que cela prouve ? Deux choses : la première, que les croyances traditionnelles et nationales étaient favorables à la doctrine de l'immortalité; la seconde que le mosaïsme et le prophétisme y étaient opposés. Il n'y a en cela rien d'inattendu : le mosaïsme se donne lui-même pour une école de théologie et de philo-

sophie dont le but est de déraciner et de détruire les anciennes croyances religieuses communes aux Hébreux et aux autres Sémites. Mais, de ce que l'on rencontre certaines doctrines dans les écrits de l'école mosaïque, il n'en faut pas conclure que ces doctrines sont essentiellement juives; le contraire serait plus près de la vérité. Ainsi, parce que l'immortalité de l'âme ne joue aucun rôle dans *Job*, dans les *Proverbes*, dans certains *Psalmes*, dans l'*Ecclésiaste*, on n'est nullement autorisé à en inférer que l'immortalité de l'âme ne jouait aucun rôle dans les croyances juives. La preuve, c'est que la secte des Pharisiens, dont l'immortalité de l'âme est le premier dogme, est sortie des aspirations populaires et qu'elle a triomphé de la secte des Saducéens, héritiers du dogme et de la tradition du mosaïsme (1).

La thèse de M. Halévy consiste donc à distinguer le judaïsme du mosaïsme; ce qui expliquerait comment les écrits mosaïstes ont pu repousser la doctrine de l'immortalité, ou plus simplement s'en passer, sans que cela implique qu'elle ait été repoussée par le peuple israélite.

M. Renan s'attache surtout à ce fait que la littérature parabolique des Hébreux n'admet pas la doctrine de l'immortalité. M. Wallon soutient que si cette doctrine n'est pas dans les quelques fragments de textes débauchés, elle ressort claire et évidente de l'ensemble des livres bibliques, et surtout de la conception de Dieu, présentée comme suprême expression de la justice. Sallust croit à l'existence des morts quand il allait consulter l'ombre de Samuel chez la magicienne d'Endor. Sallust était un superstitieux, répond M. Derenbourg. Superstitieux ou non, répliquent MM. de Saucy et Brunet de Presle, il croyait à une seconde vie, et apparemment il n'était pas le seul à y croire. L'auteur du livre de *Job* était peut-être sur ce point moins israélite que le roi.

Nous verrons maintenant ce qui résultera de la discussion philologique contenue dans la seconde partie du mémoire de M. Halévy.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ALLEMAGNE.

Le journal officiel confirme la nouvelle que L.L. AA. II. le prince héréditaire et la princesse Victoria, accompagnés du prince Guillaume, leur fils, partiront le 27 avril pour Vienne et feront un séjour de plusieurs semaines au château de Hetzendorf. Leurs Altesses Impériales passeront la journée du 28 à Prague.

— Le *Reichsanzeiger* du 24 avril, — jour du départ de S. M. l'empereur d'Allemagne pour Saint-Petersbourg, — publie la liste des personnes qui forment la suite de Sa Majesté et qui accompagnent en Russie S. A. le chancelier de l'Empire, prince de Bismarck, et le feldmaréchal comte de Moltke. Cette liste est en tout conforme à celle que nous avons donnée, à la seule exception près que c'est le capitaine de Burt qui accompagne S. Exc. le comte de Moltke.

PRUSSE. — La Chambre des Seigneurs a ouvert les débats, le 24 avril, sur la première des lois politico-religieuses, celle concernant l'instruction et l'installation des ecclésiastiques.

Le comte de Roon, président du conseil, le prince de Bismarck, ministre des affaires étrangères, le docteur Falk, ministre de l'instruction publique et des cultes, M. Leonhardt, ministre de la justice, M. Camphausen, ministre des finances, le comte Königsmarck, ministre de l'agriculture, et plusieurs commissaires du gouvernement, assistaient à la séance.

— Le *Staatsanzeiger* publie, sous la date du 24 avril, la nomination de M. Granthier, directeur du commerce maritime, au poste de président supérieur de la province de Posen.

FRANCOFORT, 23 avril. — Les deux bataillons du 87^e arrivés hier sont repartis aujourd'hui pour Mayence. Les deux bataillons venus de Hombourg et de Wiesbaden restent à Francofort jusqu'à nouvel ordre.

ALSACE-LORRAINE. — Strasbourg, 22 avril. — Vingt-six conseillers municipaux ont adressé au président supérieur une protestation collective contre la suspension dont ils ont été frappés. La protestation s'appuie sur le texte même de la loi visée par l'arrêté de suspension, dont ils donnent une interprétation différente.

FRANCE.

Nous avons publié la déclaration de l'Union républicaine adressée aux électeurs de la Seine telle qu'elle a été communiquée à divers journaux. Il y a toutefois dans le préambule une expression qui nous surprend. On y affirme que cette déclaration a été résolue « à l'unanimité des membres présents »; or, pour citer un exemple, M. Crémieux, ancien membre du gouvernement de la défense nationale et député, assistait à cette séance de l'Union républicaine, et si son nom ne figure pas parmi les signataires, la raison en est simple : M. Crémieux, présent à la réunion, s'est prononcé ouvertement pour la candidature de M. de Rémusat. Une voix donc au moins a manqué à cette unanimité prétendue. (Débats.)

ESPAGNE.

Madrid, 22 avril. — La *Gazette* annonce que M. Pi y Margall a été chargé de l'intérim de la présidence, en remplacement de M. Figueras, qui a exprimé le désir d'abandonner pour quelques jours la direction des affaires. La *Gazette* publie la situation du trésor au 15 avril. Le déficit a diminué de 16 millions de pesetas depuis le 28 février.

Le bruit court que la commission de permanence avancerait sa réunion, qui avait été pri-

(1) M. Renan fait très-justement observer ici que la manière dont les Pharisiens conservent l'immortalité de l'âme n'est pas conforme à la nôtre. Ils admettent en effet que les justes ressusciteront pour juger, dans le royaume messianique, d'un triomphe de mille ans. Ce n'est pas là, il faut en convenir, la foi absolue dans l'immortalité de l'âme. M. Renan ajoute que la croyance pharisaïque s'est produite assez tard et vers l'époque des persécutions des rois Séleucides; il devenait alors impossible d'expliquer et d'encourager le martyre sans faire intervenir après la mort la certitude d'une rémunération. Mais ce qui n'a pas été dit et ce que nous demandons la permission de rappeler, c'est qu'une secte juive, aussi ancienne peut-être que les Pharisiens, les Esséniens professait sur l'indéfectibilité du principe psychique une question aussi nette que celle qui fut plus tard formulée à Alexandrie et qui passa dans les écrits des Pères de l'Eglise. Sur ce point les Esséniens allaient plus loin que la doctrine religieuse de l'Eglise, car le *Ritual funéraire* nous présente des scènes de décapitation, c'est-à-dire d'annihilation des âmes des méchants. Il est enfin très-curieux de constater, comme l'a fait M. Renan, que le christianisme primitif se trouva tout d'abord assez embarrassé entre l'immortalité de l'âme, entendue au sens le plus large, et la résurrection, qui est, dans une certaine mesure, la négation de cette immortalité. La conciliation s'opéra vers la fin du troisième siècle, à l'avantage du principe le plus élevé; la résurrection fut reléguée à la fin des temps et considérée comme un simple accident dans l'existence sans terme de l'âme humaine. (Note du Temps.)

mitivement indiquée pour demain, par suite de l'opposition de quelques-uns de ses membres qui pensent que le cabinet a outrepassé ses attributions en chargeant M. Pi y Margall de l'intérim de la présidence.

AMÉRIQUE.

ÉTATS-UNIS. — New-York, 22 avril. — M. Kellogg, gouverneur de la Louisiane, annonce que la résistance apportée par la population de cet Etat au paiement des impôts diminue rapidement. Durant le premier trimestre de 1873, le total des taxes perçues a été double de celui du premier trimestre de 1872.

CANADA. — Toronto, 21 avril. — M. Joseph Howé a donné sa démission de membre du cabinet. Il succédera au lieutenant-général sir C. H. Doyle en qualité de lieutenant gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. M. MacDonald, membre du Parlement pour la Nouvelle-Ecosse, succédera à M. Howé dans le ministère.

Faits divers.

Un individu d'une quarantaine d'années, mis avec une certaine recherche, entra dernièrement chez M. T..., horloger-bijoutier de la rue de Sévres, et le pria de lui faire voir des montres.

Il en avait déjà examinées plusieurs, mais sans qu'aucune lui convînt; elles étaient trop petites ou trop grandes; ou le boîtier n'était pas assez épais, etc., etc. Il en indiquait toujours de nouvelles, et chaque fois le docteur horloger s'empressait de chercher dans sa vitrine, croyant enfin avoir mis la main sur la montre qui devait réunir toutes les qualités requises par son client.

Pendant ce temps, ce dernier, qui n'était qu'un habile filou, enfouissait dans les poches de son vaste pardessus tout ce qui se trouvait à la portée de sa main.

Déjà quelques réveille-matin appelés « migromettes » ainsi qu'une petite boîte à musique, avaient été dérobés par lui; il aurait bien voulu aussi y joindre une ou deux montres que le confiant horloger venait d'étaler sans méfiance, mais, soit qu'il n'eût pu saisir le moment, soit qu'il craignût que le négociant s'aperçût de l'enlèvement des objets déjà soustraits, il s'empressa de fixer son choix sur une magnifique Bréguet, priant alors M. T... de la mettre de côté.

L'horloger, enchanté d'avoir si bien commencé sa journée, se précipita pour lui ouvrir la porte, quand, passant à côté de son client, un bruit étrange sortit soudain de l'intérieur de son paletot. Ne sachant à quoi attribuer ce phénomène, il crut un instant avoir à faire à un automate perfectionné dont quelque ressort mal graissé s'était détendu subitement.

On devine ce qui était arrivé. C'était le ressort d'un des réveille-matin qui était parti subitement à la grande mystification du filou.

Portant ses regards autour de lui, il s'aperçut bien vite, en constatant le vide qu'il avait laissé la soustraction opérée sur son second comptoir, qu'il venait d'être bel et bien volé.

Cet habile escroc a été mis à la disposition de la police. (Événement.)

— Les Chinois usent, pour préserver de l'humidité les caisses de marchandises, d'un vernis imperméable, dont la *Hansa* fait l'éloge et donne ainsi la recette :

« Pour l'obtenir, on mélange avec soin quatre parties de sang fraîchement tiré, quatre parties de chaux éteinte en poudre et un peu d'alun. Une, deux ou trois couches de cette masse légèrement visqueuse suffisent pour obtenir une imperméabilité si parfaite des caisses sur lesquelles on l'applique, que les enveloppes si coûteuses de feuilles de zinc deviennent tout à fait superflues. Ce vernis est excellent pour les caisses de sucre, de café ou de tabac, et, en général, pour tous les colis qui craignent l'humidité.

Nous distribuons à nos abonnés, avec le présent numéro, un supplément d'annonces judiciaires.

Spéctacles.

Du 15 avril.

GRAND THÉÂTRE. — Camargo, grand ballet en 3 actes et 8 tableaux. (7 1/2 h.)
THÉÂTRE MARIE. — Востаніе народа, др. въ 4 А.; Танго въ холотахъ, вод. въ 1 А.; сцена 1. Горбунова.
THÉÂTRE ALEXANDRA. — Птички въ саду, ком. въ 2 А.; Азъ и Фертъ, шут.-ком. въ 1 А.; Дня каплъ воды, вод. въ 1 А.
THÉÂTRE MICHEL. — Von drüben, Lustsp. in 1 Akt; Fleurette, Kom. Opérette in 1 Akt; Sie hat ihr Herz entdeckt, Lustsp. in 1 Akt; Unsere Tochter, Posse in 1 Akt. — (7 Uhr.)
THÉÂTRE DESO. 7 1/2 h. Tous les jours représentation musicale, française et russe. 14

Bulletin météorologique.
DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PÉTERSBOURG.
Samedi 14 (26) avril.

Liens.	Baromètre à 0 m.	État de la mer.	Température Celsius.	État de la mer.	Humidité relative.	Quantité de pluie.	Direction et force du vent.
Pétersb.	762.9	+ 3.8	- 4.6	80	60	2	NE 1
7 h. m. hier	762.9	+ 3.8	- 3.8	62	60	0	0
7 h. m. auj.	762.9	+ 3.8	- 3.8	62	60	0	0
1 h. ap.-m.	761.8	+ 2.6	- 0.3	71	66	0	NO 2

Du 14 (26) avril.

Nertchinsk 709 + 5 ? ? ? 77 0 0

Arkhangel	758	+ 3	- 16	90	6	E 2		
Uleaborg	756	+ 2	- 6	8	81	0	SE 2	
Nicolaïst.	756	+ 2	- 6	8	81	0	SE 1	
Kuopio	751	+ 1	- 3	4	100	10	SO 1	
Tamersfors	751	+ 1	- 3	4	100	10	SO 1	
Helsingf.	750	+ 1	- 3	4	100	10	SO 1	
Pétersb.	752	+ 3	- 4	60	10	0	2	
Réval	750	+ 2	- 3	39	69	10	0	2
Dorpat.	750	+ 2	- 3	39	69	10	0	2
Naouï	759	+ 1	- 2	5	58	10	E 1	
Saïna	751	+ 1	- 2	5	58	10	E 3	
Savvie.	749	+ 0	- 7	7	73	10	NE 2	
Ustka	756	+ 1	- 5	7	72	10	NE 1	
Olavio.	750	+ 1	- 6	4	75	10	E 1	
Stavropol.	758	+ 1	- 1	0	96	10	E 2	
Arkhangel	758	+ 1	- 1	0	96	10	E 2	
Naouï	746	+ 1	- 3	6	75	10	N 1	
Scou.	743	+ 12	- 3	6	65	10	N 4	
herinb.	729	+ 5	+ 3	94	9	SE 1		
burg	745	+ 8	+ 4	83	9	S 2		
Uleaborg	745	+ 8	+ 4	83	9	S 2		
Naouï	745	+ 8	+ 4	83	9	S 2		
Stavropol.	711	+ 10	+ 2	98	8	O 2		
Vross	762	+ 2	+ 10	90	7	O 3		
Is	745	+ 4	+ 3	70	6	NE 3		
Naouï	745	+ 4	+ 3	70	6	NE 3		
Naouï	746	+ 2	+ 4	+ 2	76	10	0	
Naouï	747	+ 2	+ 4	+ 2	76	10	0	
Naouï	747	+ 2	+ 4	+ 2	76	10	0	
Naouï	747	+ 2	+ 4	+ 2	76	10	0	

MAISONS RECOMMANDÉES.

G. M. HUTTON & Co
VERITABLES MACHINES A COUDRE AMERICAINES
de **WHEELER & WILSON**
Petite Morskaja, n° 14.

Veritables Cigares de la HAVANE
J. SPORHASE
Rue Michel, n° 2, vis-à-vis l'Hôtel Klée.

FABRIQUE D'OBJETS ET DE BIJOUTERIE
EN MALACHITE ET EN LAPIS LAZULI.
J. SPORHASE
Rue Michel, n° 2, vis-à-vis l'Hôtel Klée.

CHOCOLAT DE LA C^e COLONIALE
PARIS ET ST-PETERSBOURG.
Dépôt Grande-Morskaja, maison n° 15.

SONNERIE A AIR.
Winterhalter & Co
Canal Catherine, maison n° 12, log. n° 5.
Moscou, boul. Pétrovsky, m. Popov, près l'Ermiteage.

OFFICE DE PUBLICITE
RUD. MOSSE.
Grossi Friedrichstrasse, n° 68, à Berlin.

MAURICE FLORAND
MARCHAND TAILLEUR
15, perspective Nevsky, au pont de Police.
Dernières nouveautés d'Angleterre et de France.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BRONZE
ET EN MELCHIOR
Alex. Katsch.
Perspective Nevsky, 36, en face de la Douma.

AVIS

Aux personnes se rendant à l'étranger la maison de banque de Mavrikij Nelken ouvre des comptes courants étrangers au taux de 7 00 l'an, et délivre des lettres de crédit sur des maisons de banque de premier ordre des principales villes de l'Europe.

On peut se procurer gratis au comptoir, perspective Nevsky, n° 14, le prospectus détaillé sur ces opérations.



MACHINES A COUDRE AMERICAINES
système **CALLEBAUT**
ET AUTRES MACHINES DES MEILLEURS SYSTEMES
HOWE, WHEELER ET WILSON, SINGER ET AUTRES.
LEON CASTILLON
COMMISSIONNAIRE DU MINISTRE DE LA GUERRE
Le seul qui ait obtenu à l'Exposition de Moscou de 1872
Les aigles Impériales et deux grandes médailles d'or.
A St-Petersbourg, au coin de la Gr-Morskaja et de la pers. Nevsky,
m. Elissée, 15-16; à Moscou, pont des Marchaux, 11, m. Komarov.



MACHINES A COUDRE
de **NUSSEY & PILLING.**
La machine perfectionnée Little Stranger (navette)
25 roubles.
Le Nussey & Pilling, nouvelle machine à coudre
silencieuse, pour la famille (navette), 50 r.
Le Tudor, silencieuse, pour l'ouvrage de tailleur
et de fabricant (navette), 57 r.
Machines Wheeler & Wilson
On fournit MM. les négociants. — Bureau à Lons
dres, C. E. Wilson, 29, Falcon Square E. C. Usine
Park Works, Park Lane, Leeds, England. 1090

M^{me} la comtesse Anastasie Ivanovna
Tolstoï a la douleur d'annoncer la mort
de son époux, M. le comte Théodore Pé-
trovitch
TOLSTOÏ,
adjoint du président de l'Académie des
beaux-arts, décédé ce 13 avril, à 6 heures
de l'après-midi. Les prières des morts
seront dites quotidiennement dans le do-
micile du défunt (Nadejdinskaja, n° 16),
à 1 heure de l'après-midi et à 8 heures
du soir. Les funérailles auront lieu lundi
16 avril, à la lauze d'Alexandre-Nevsky.
On partira de la maison mortuaire à 10
heures du matin.
Il n'y aura point de billets de faire part.

UN PRÉCEPTEUR ANGLAIS
parlant l'allemand, cherche un engagement pour
l'été. S'adresser B. B. Karavannaja, n° 12, log. 3. 1183

A LOUER
a magasin entre la petite Morskaja et la place de
l'Amirauté, autrefois Le Magasin anglais, 8, Go-
rkhovaja. S'adresser à M. Allan, Vassili-Ostrov,
9^e ligne, n° 46. 1182

A. ALLAN
reçoit des commandes écrites par la petite poste,
pour le Magasin anglais, à son domicile n° 46, à la
5^e ligne, Vassili-Ostrov. 1181

A LOUER appartement élégamment meublé,
place Michel, maison Gerbine, de-
puis le 1^{er} août, pour une, deux ou trois années.
10 chambres y compris cuisine et antichambre.
On est prié de s'adresser au dvornik Sémen
Maximov. 1184

A LOUER
prochainement un logement de 25 chambres. Petite
Morskaja, n° 22. S'adresser au suisse.
A LOUER un logement de huit chambres,
Petite Morskaja, n° 22, S'adresser au
suisse. 1186

UNE ALLEMANDE 1171
qui a beaucoup voyagé à l'étranger avec de grandes
familles offre ses services également pour voyager.
S'ad. Tolmazov p^{er}, m. Korovine, log. n° 81.

COMPTOIR DE TRADUCTIONS
dans toutes les langues. Pont de Kazan, m. Jon-
kovsky, n° 21, log. 16, bel étage, par le canal.
Ouvert de 9 à 5 h. 1174

AVIS.
Le consul général de Grèce, I. G. Condojan-
naky, a l'honneur de prévenir les souscripteurs
de l'emprunt grec de 25,000,000 de francs à
8 0/0, que le coupon échu le 15 avril est
payable au siège du consul, tous les jours
de 11 heures à 3 heures, les dimanches et fêtes
exceptés. 1169
Après avoir reçu avis du tirage des obliga-
tions appelées au remboursement, il en sera
donné avis immédiatement par le consulat.

DRAGEES DE CUBÉBINE
AU COPAHU DE LABELONYE
employées contre les maladies
secrètes.
Exiger sur chaque boîte le certificat
d'origine.
A Paris, pharmacie Labelonye et C^e, rue
d'Aboukir, n° 99.
En Russie, dans toutes les pharmacies
de l'Empire. O. P. 21

VICHY
Adm. Paris, 22, Boulevard Montmartre
Pastilles digestives fabriquées à Vichy avec
les Sels extraits des Sources. Elles sont d'un
goût agréable et d'un effet certain contre les
aigreurs et digestions difficiles.
Sels de Vichy pour bains, en poulain pour
les personnes ne pouvant se rendre à Vichy.
Pour éviter les contrefaçons, exiger
sur tous les produits la marque du
CONTROLE DE L'ÉTAT FRANÇAIS.
Les produits ci-dessus se trouvent : chez
MM. Stoll et Schmidt, Société pharmaceutique
commerciale russe et M. G. Hauff, à St-Pé-
tersbourg. O. P. 380

SPA
Eaux minérales ferrugineuses les plus
saines, les plus riches en fer du monde
entier. — Saison du 1^{er} mai au 31 octobre. — Splen-
dide Etablissement de BAINS, nouvellement
construit. — Buit sources renommées par leur effica-
cité contre les anémies, chlorose, constipation, stérili-
té, les maladies d'enfants, d'estomac, des yeux, des
voies urinaires, gravelle, etc. — Casino magnifi-
fique. — Salons de conversation et de jeux auver-
saires. — Bains et sources denses. — Théâtre. — Con-
certs de jour et de nuit. — Hôtels, RESTAURANTS
RAVIT. — Cafés de premier ordre. — Glaces,
Pêche, Tirs. — Chevaux arabes. — Grandes courses.
— Steeple Chase. — Salubrité proverbiale; sites et
promenades célèbres. — Chemin de fer direct
avec toute l'Europe. — Télégraphie. — Le
Czar Pierre-le-Grand a recouvré la santé à Spa, en 1717.
Le Czarévitch Nicolas a aussi eu recours aux eaux de
Spa en 1891. 1055

M. et M^{me} Charles de Fehleisen font
part aux amis et connaissances de la perte
douloureuse qu'ils viennent de faire dans
la personne de leur belle-fille M^{me}
ALICE DE FEHLEISEN,
décédée lundi 9 avril, à Rueil, près Paris.
Des prières pour le repos de son âme se-
ront dites lundi, 16 avril, à 11 heures
du matin, à l'église catholique de Ste-
Catherine (persp. Nevsky). 1178

A VENDRE androiki d'occasion, chez Schwartz,
carrossier, Litvinaia. 1170

ON CHERCHE un associé possédant un capi-
tal de 15 à 20,000 roubles pour
donner plus d'extension aux affaires d'une fabrique
existant depuis 1847 et dont les produits se vendent
facilement. S'adresser au bureau d'annonces, pont
de Kazan, maison Joukovsky, n° 21/23, log. 16, aux
initiales A. M. 3. 1187

RÉVAL-CATHERINENTHAL.
A louer pour cause de départ une grande cam-
pagne située au bord de la mer.
Pour les renseignements, s'adresser Mokho-
vaia, maison Knopp, n° 18, logement n° 3, tous les
jours de 3 à 6 heures. 1192

UN MAÎTRE d'anglais désire accompagner
une famille à l'étranger pour
l'été. On ne demande pas d'appointements. S'ad.
maître d'anglais, m. Kassatkin, Cronstadt. 1186

MEUBLES pour 6 chambres, d'un travail éle-
gant et tout ce qui est nécessaire
pour l'ameublement d'un bon appartement, ayant
coûté 20,000 r., sont à vendre pour la moitié du prix,
en bloc ou séparément. Maximilianovsky p^{er}, (an-
cien Gloukhov), n° 18, log. 2, jusqu'au 1^{er} mai. 1085

AVIS AUX DAMES.
Achat de tous les articles de toilette, peints et d'oc-
casions. Troitsky p^{er}éoulok, m. n° 8, log. 3, près du
pont d'Antichkov. 1004

AGENCE COMMERCIALE GRATUITE.
Pour tous renseignements entre la Russie et la
Belgique. — **Charles STOPS,** boulevard
de Waterloo, 89, à Bruxelles. 296

LES COMPTOIRS DE BANQUE
A VARSOVIE ET A SAINT-PETERSBOURG
de Mavrikij Nelken

ont l'honneur de porter à la connaissance de leurs clients qui sont en comptes-courants avec eux, que les intérêts qui leur reviennent du 1^{er} janvier au 1^{er} avril courant sont portés à leur avoir et qu'ils peuvent les toucher en espèces ou présenter à cet effet leurs livrets de compte pour qu'ils y soient portés.
Les comptoirs de Mavrikij Nelken tant à Varsovie qu'à St-Petersbourg continueront à payer 7 0/0 sur les comptes-courants, et 8 0/0 sur les dépôts à des termes d'au moins six mois. Les intérêts sont payés 4 fois par an, c'est-à-dire le 1^{er} janvier, le 1^{er} avril, le 1^{er} juillet et le 1^{er} octobre. Les comptoirs sont ouverts pour les opérations en comptes-courants de 10 h. à 5 h. et de 10 h. à midi, les jours de fête. On peut obtenir le programme détaillé des opérations au comptoir. Perspective Nevsky, maison Maderni, n° 14. 1099

FABRIQUE DE CHOCOLAT A LA VAPEUR
C. SIOU ET C^e,
à la Tverskaja, maison Varguine, MOSCOU.
SPÉCIALITÉ DE BONBONS DE CHOCOLAT.

Ces bonbons, très appréciés par les gourmets et qui ont valu à notre maison sa grande réputation, sont l'objet des soins les plus minutieux.
BONBONS CHOCOLAT.
Crème Vanille, à 1 r. 50 c. la livre.
d^e Framboise, 1 50 d^e
d^e Pistaches, 1 50 d^e
d^e Café, 1 50 d^e
d^e Noisettes, 1 50 d^e
Noisettes Grillées, 1 50 d^e
Amandes Grillées, 1 50 d^e
Pistaches Hachées, 1 50 d^e
Chocolat à la Fraise, à 1 r. 50 c. la livre.
Chocolat à la Cerise, 1 50 d^e
Pralines Parisiennes, 1 50 d^e
Croustilles, 1 50 d^e
Bouchées Impériales, 1 25 la boîte.
Chocolats des Princes, 1 50 d^e
Bombes Garibaldi, 1 25 d^e
Tablettes Princesse, 1 25 d^e
Chocolat liqueurs, au rhum, au kirsh, en curacao, à 1 r. 50 c. la livre.
Dépôt chez Sablonkov, au Gostinnoi-Dvor, Zerkalnaia linia, n° 39. 847

KÖNIG WILHELM-BAD
à Swinemünde, «L'Ostende prussien»

situé à la plage même de la Baltique, entre les bains pour hommes et les bains pour dames, entouré de parcs ombrageux.
A la maison centrale, bâtie en style splendide, se joint à présent la «Villa Clara» qui a été construite l'année passée.
Des concerts gratuits, exécutés par l'orchestre de l'établissement, auront lieu jour-
nellement dans le jardin également nouveau et en outre des courses en voiture et en
bateau contribueront au divertissement des baigneurs.
L'économie entière est depuis le 1^{er} septembre de l'année passée entre les mains de
l'administration même.
Des bains chauds d'eau de mer et des salines ainsi que des bains de sel de vase de
Franzensbad sont préparés dans 24 cabinets de bain, dans la maison même. On peut
avoir également toutes les eaux minérales. L'établissement se recommande ainsi, outre
sa qualité de bain de mer, comme station climatique.
Omnibus de l'établissement au débarcadere des bateaux à vapeur.
Des renseignements plus amples sont donnés par la librairie Mittler (A. Bath) à
Berlin, Schlossfreiheit, n° 7, ainsi que par l'administration. R. M. 1021

CONTREFAÇONS O. P. 388
DES PILULES DE BLANCARD
Vendre sciemment un médicament contrefait, c'est se rendre complice d'un faussaire,
c'est compromettre souvent la santé du malade après avoir abusé de sa confiance.
Par suite des prix élevés de l'ode, principal
élément des pilules de Blancard, on doit se dé-
fier maintenant plus que jamais des produits
faux qui se cachent derrière nos marques de
fabrique.
Au nom de la moralité et de la santé publi-
que, nous adjurons donc ici nos clients de vou-
loir bien s'assurer toujours de l'origine des pilules
qui portent notre nom, en faisant appel, entre
autres moyens pratiques, à la bonne foi de nos
pharmaciens, 40, r. Bonaparte, Paris.
Les véritables pilules de Blancard se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies.

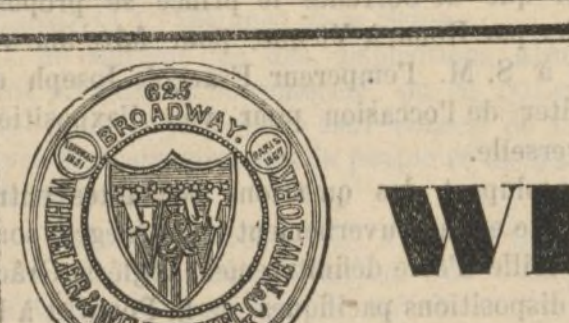
GUANO DU PÉROU.

Le Guano péruvien se vend à présent aux
prix modérés suivants:
**Le Guano directement im-
porté du Pérou:**
à 1 r. 98 c. le poud en quantité de 30 à 1,800
pouds
à 1 r. 82 c. le poud en quantité de 1,800 pouds
et au-delà.
**Le Superphosphate de guano
du Pérou**
en poudre très fine et tout de suite employa-
ble avec garantie d'une contenance de:
à 1 r. 80 c. l'azote préservé contre la volati-
lisation et d'environ 10 0/0 d'acide phospho-
rique soluble:
à 2 r. 26 c. le poud brut en quantité de 30
à 900 pouds
à 2 r. 20 c. le poud brut en quantité de 900
à 1,800 pouds
à 2 r. 14 c. le poud brut en quantité de 1,800
pouds et au-delà, les sacs y compris payables
comptant sans aucune déduction pour tare
ou bon poids.
S'adresser pour des renseignements plus
complets au bureau de MM.
Wycken et C^e
St-Petersbourg 1873. Quai Anglais, n° 86

PLUS DE CHEVEUX BLANCS SANS TEINTURE
POMMADE BLANCHE
REUSITE GARANTIE
BEAU NEOGENE
DU DOCTEUR WILLIAM NORTH
pour rendre progressivement aux cheveux
leur nuance primitive.
La pommaide Blanche ne tache pas la peau,
calme les démangeaisons, en outre elle est très-
agréable pour l'usage de la toilette. O. P. 391
Parfumerie Orientale, 3, rue Bergère, Paris.

SIROP ET PATE DE NAFÉ
DE DELANGRENIER
DE PARIS
contre la toux, les rhumes, la coqueluche et
O. P. les irritations de poitrine. 308
Dépôts dans toutes les pharmacies de la Russie.

VERITABLES MACHINES A COUDRE AMERICAINES
DE
WHEELER & WILSON
FAISANT UNE DOUBLE COUTURE.
PLUS DE 700,000 SONT EN ACTIVITE DE SERVICE.
Par suite de l'agrandissement du cercle d'action de la fabrique, qui donne à la C^e WHEELER et WILSON la possibilité de fournir des machines à
un prix mo et de faire honneur à toute demande de ce genre (la maison fabriquant plus de 300 machines par jour), G. M. HUTTON et C^e, agents
généraux de MM. WHEELER et WILSON pour la Russie, livrent à l'honorable public des machines considérablement perfectionnées.
Le prix des machines est depuis 55 roubles y compris la manière de s'en servir. Garantie pour 4 ans.
Les qualités dont se recommandent ces célèbres machines sont les suivantes:
1^e Une belle et excellente couture, identiquement la même à l'endroit et à l'envers de l'étoffe cousue.
2^e La fermeté et la solidité de la couture, qui la préserve de se dénouer.
3^e Leur aptitude à être appliquées à toutes sortes de travaux et d'étoffes.
4^e L'économie du fil.
La couture double est préférable à toutes les autres coutures, et cette couture, les machines Wheeler et Wilson la font mieux que toutes les autres machines.
Pour garantir le public des contrefaçons la marque de commerce ci-dessus indiquée est apposée à toutes nos machines véritablement fabriquées par Wheeler et Wilson.



Veritables machines à coudre à la main américaines Wheeler & Wilson de 55, 65 r.
Machines à coudre à la main de différentes fabriques de 15, 25, 35, 40 et 45 r.
Coton et soie, noirs, blancs et couleurs, aiguilles, huile, etc.
On est prié de s'adresser pour des modèles de couture et pour les prix courants à
G. M. HUTTON & Co,
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA RUSSIE.
ST-PETERSBOURG, Petite-Morskaja, maison Varontsov, n° 14. — MOSCOU, Grande-Loubianka, maison Mazourine. — ODESSA, rue de
la Poste, maison Vorobiev. — Dans l'intérieur chez les sous-agents du dépôt de St-Petersbourg.
Observation. Pour la commodité du public, nous avons encore ouvert à St-Petersbourg, outre notre magasin et comptoir, Petite Morskaja, n° 14,
des dépôts au Gostinnoi-Dvor (au Palais de l'Industrie), au Magasin hollandais Jansen loost & C^e, n° 130, et au magasin d'horlogerie F. Winter, coin
de la perspective Nevsky et de la Litvinaia, maison Toupikov, où les machines originales se vendent aux mêmes prix qu'à notre magasin et où chaque
acheteur reçoit une note de nous.

GRANDE SOCIÉTÉ DES CHEMINS DE FER RUSSES
Résumé des recettes du mois de décembre 1872.

	Chemin Nicolas.	Ligne de Varsovie.	Ligne de Nijni.	Lignes de Varsovie et de Nijni réunies.
Produit pendant le mois de décem. 1872	1,198,711 64	764,952 58 1/2	518,560 50 1/2	1,283,513 08 1/2
" " " " 1871	1,327,595 10	770,654 23	491,462 91	1,262,138 14
Différence en faveur de 1872				
" " " " 1871	128,853 46	5,722 64 1/2	27,097 59 1/2	21,374 94 1/2
Recettes du 1 ^{er} janvier au 1 ^{er} janv. 1872	16,771,505 36	8,795,191 43 1/2	6,817,893 11 1/2	15,613,084 55 1/2
" " " " 1871	17,583,895 73	9,112,843 79 1/2	6,462,759 58 1/2	15,575,603 37 1/2
Différence en faveur de 1872				
" " " " 1871	812,390 37	317,652 35 1/2	355,133 58 1/2	37,481 17 1/2
Recettes de toutes les lignes de la Société au 1 ^{er} janvier 1873.				32,384,589 91 1/2
" " " " 1872.				33,159,499 10 1/2
Différence en faveur de 1871.				774,909 19 1/2